

AlterTour Champions de rien, curieux de tout

« Le Tour » ! Celui de France, celui d'il y a un siècle, celui des Darrigade, Charly Gaul, Raymond Poulidor, Fausto Coppi, des héros sortis de l'anonymat de leur cambrousse, de leur milieu populo, celui-là resplendit comme une image de chocolat Poulain. C'est pas qu'on y croit, c'est un cabotinage sportif qui recycle quelque diseur d'épopée et envoie quelques héros dans la poussière du linceul. La dope n'est pas mauvaise : elle est un médicament dévoyé. La dope ne devrait pas exister : nous aurions des champions purs. Hélas, les meilleurs n'ont pas de temps à perdre pour gérer leur carrière : imaginez ce qu'aurait pu faire Kerviel, le trader de la Générale, en champion cycliste !

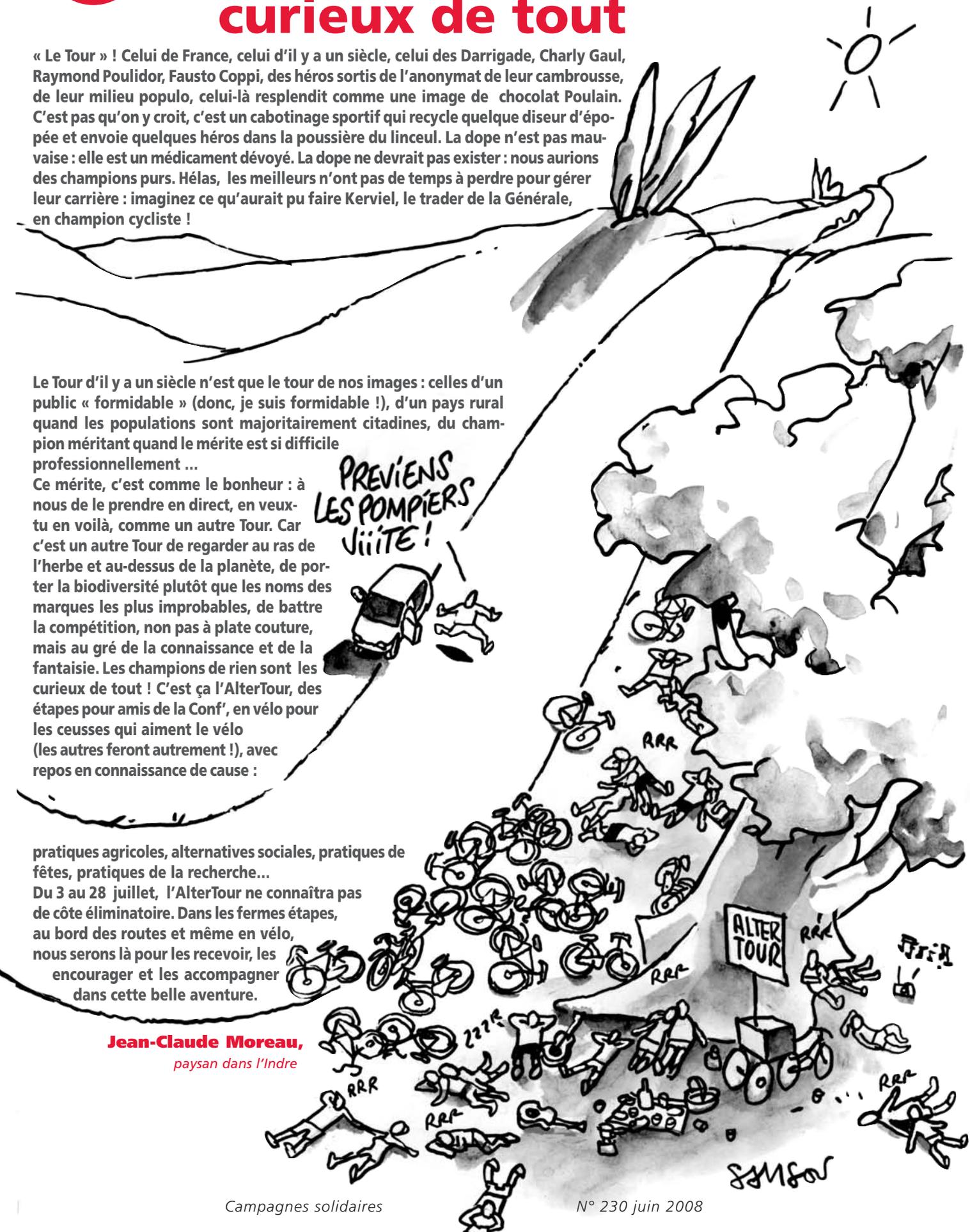
Le Tour d'il y a un siècle n'est que le tour de nos images : celles d'un public « formidable » (donc, je suis formidable !), d'un pays rural quand les populations sont majoritairement citadines, du champion méritant quand le mérite est si difficile professionnellement ...

Ce mérite, c'est comme le bonheur : à nous de le prendre en direct, en veux-tu en voilà, comme un autre Tour. Car c'est un autre Tour de regarder au ras de l'herbe et au-dessus de la planète, de porter la biodiversité plutôt que les noms des marques les plus improbables, de battre la compétition, non pas à plate couture, mais au gré de la connaissance et de la fantaisie. Les champions de rien sont les curieux de tout ! C'est ça l'AlterTour, des étapes pour amis de la Conf', en vélo pour les ceusses qui aiment le vélo (les autres feront autrement !), avec repos en connaissance de cause :

pratiques agricoles, alternatives sociales, pratiques de fêtes, pratiques de la recherche...

Du 3 au 28 juillet, l'AlterTour ne connaîtra pas de côte éliminatoire. Dans les fermes étapes, au bord des routes et même en vélo, nous serons là pour les recevoir, les encourager et les accompagner dans cette belle aventure.

Jean-Claude Moreau,
paysan dans l'Indre



AlterTour du 3 au 8 juillet

Une dépendance entretenue

Un trio de scientifiques musiciens ouvrira le premier débat de l'AlterTour sur « La biologie du dopage et ses conséquences. »

Être ou ne pas être... en forme. La question ne peut se poser lorsqu'on est soumis à la dictature de l'efficacité immédiate et récurrente. Malgré les fluctuations de notre état interne, le spectacle n'attend pas, l'économie libérale non plus. Il faut être performant. La tentation est donc grande d'avoir recours à des substances qui améliorent notre perception du monde tout en potentialisant pour un temps nos capacités intellectuelles et physiques, avec parfois le soutien implicite de ceux qui en tirent profit.

Certains de ces produits sont intégrés à la vie en société et présentent peu d'effets indésirables à petites doses, comme le café, l'alcool, le tabac. D'autres substances procurent un effet plus marqué, obéissant à certains principes biologiques :

- un produit donné admet généralement plusieurs cibles ; la cocaïne n'agit pas uniquement sur le système neuromodulateur du cerveau, mais également sur le système vasculaire, pouvant entraîner à long terme des attaques cardiaques ou cérébrales ;

- l'introduction artificielle d'un produit dans un organisme vivant donne lieu à une adaptation de ce dernier ; l'arrêt du produit provoque ensuite un déséquilibre durable (sensation de « manque » dans le cas d'un dopant) qui peut engendrer une dépendance.

Appliqués au dopage de l'agriculture par les intrants et les biotechnologies, ces principes biologiques restent valables :

- les produits dits « phytosanitaires » ne s'avèrent pas seulement toxiques pour certains organismes ; ils touchent notam-

ment les insectes pollinisateurs, et se retrouvent dans l'alimentation humaine ; quant aux plantes génétiquement modifiées, tout comme les dopants sportifs modernes, elles sont utilisées prématurément avant d'en connaître toutes les cibles, les retours sur investissement ne supportant pas de retard ;

- l'association d'intrants aux cultures engendre des sols biologiquement appauvris et une sélection de plantes fragilisées (voir le témoignage de Pascal Poot p VIII). Mais peut-être cette dépendance est-elle voulue ?

Dominique Béroule,
Collectif de l'AlterTour



Le supermarché, musée de notre modernité

« L'immense accumulation de marchandises »⁽¹⁾ que l'on trouve dans tout supermarché peut-elle devenir l'objet d'une œuvre d'art ? Les marchandises nous cerment, certes, mais nous ne les voyons plus. Dans l'espace confiné et artificiel du supermarché, nous poussons notre « caddy » sans prêter attention à ces empilements d'objets de consommation. Quoi de plus banal que des boîtes de soupes aux étiquettes criardes d'une « world company » ? Mais entre les mains d'un grand artiste comme Andy Warhol, ce mur, cet empilement de bouffe crée un sentiment de malaise,

proche de la nausée. Tout à coup, nous voyons le monde dans lequel nous existons : derrière l'opulence factice de la quantité, la pauvreté ; derrière la vulgarité publicitaire, l'abrutissement ; derrière la reproduction que l'on présente infinie du même objet, la normalisation et la standardisation planétaire de la production de masse qui mettra fin à nos libertés ; derrière le mur d'objets, la pétrification de la vie.

Jean-Pierre Berlan,
chercheur à l'Inra,
intervenant le 5 juillet



Boîtes de soupe Campbell's peintes en 1962 par Andy Warhol

(1) Première phrase de l'ouvrage de Karl Marx : « Le capital ».

atin
ville
lames
t-Evêque
saz
ourg
valence
Roche-
Grâne
el
l-le-Jeune
ne

- **3 juillet • Cendras (12-20h)** : Accueil des altercyclistes, témoignages d'actions locales de sauvegarde du patrimoine ; **débat (21h)** : « Le dopage » avec Lilian Ceballos (pharmacien écologue), Jean-Paul Bonfils (humoriste, guitariste et ancien chercheur), Dominique Bérroule (CNRS), suivi d'un concert avec ces mêmes intervenants.
- **4 juillet • Valgorge (20h)** : « Pratiques agricoles en Ardèche » ; « De l'agriculture industrielle à l'agroécologie » avec Jean-Pierre Berlan (Inra) ; concert.
- **5 juillet • La Roche-sur-Grâne (20h)** : visite du site agroécologique des Amanins.
- **6 juillet • Bourg-lès-Valence (14 - 18h)** : « La préservation du foncier périurbain » ; **Marsaz (21h)** : projection « Le pollen de la discorde » avec son réalisateur Marc Peyronnard, paysan en agriculture biologique.
- **7 juillet • Pont-Evêque (13h)** : débat sur les pesticides avec Marc Peyronnard ; **Lyon, parc de la Tête d'Or (20h- 23h)** : « L'énergie dans les transports » avec des élus du conseil général.
- **8 juillet • Neuville-les-Dames (14-15h)** : présentation des étangs de la Dombes avec Accueil Paysan ; « Le contexte local des OGM » avec Gérard Boisnon, paysan de la Confédération paysanne ; **Cormatin (20h)** : « Gestion durable de l'énergie » avec Stephen Kerckhove, Agir pour l'environnement.

Le grignotage des terres agricoles en zone périurbaine

La société Sofilit, Société financière du littoral, tente d'acquérir 100 à 160 hectares de terres agricoles sur Bourg-lès-Valence, pour y implanter une grande surface. Bétonner une terre, c'est sans retour ! Faut-il continuer cette politique et s'enliser dans des solutions du passé qui détruisent l'environnement sans réussir à faire reculer le chômage, les inégalités, ou à freiner l'augmentation des emplois précaires ? Spéculation foncière : gros lots pour quelques-uns, misère pour les autres ?

Le passage de l'AlterTour, le 6 juillet, par Bourg-lès-Valence sera l'occasion d'une réunion publique d'information et de

dialogue, où toutes les parties concernées, Sofilit compris, seront conviées. Notre collectif propose à la population d'élaborer un projet capable de générer des emplois rentables, durables et de qualité grâce à l'utilisation de terres agricoles d'une grande richesse pour faire face aux défis de la biodiversité, de la souveraineté alimentaire et du changement climatique. Et si c'était ça, au 21^{ème} siècle, le progrès social et la performance économique ?

Valérie Peyret et Eric Marchand,
Collectif Vaugrand-les-Chaux



« Créer des alternatives, c'est aujourd'hui l'urgence »

Le 5 juillet, l'AlterTour passera au site d'expérimentation agroécologique des Amanins. Témoignage de son créateur Pierre Rabhi, fondateur de Terre et Humanisme et du Mouvement pour la Terre et l'Humanisme.

« Le terme de symbiose – association intime et durable entre des organismes différents – résume bien le fondement de ce qu'est l'écologie et par là même de la vie. Tous les êtres vivants sont interdépendants, reliés par une cohérence extraordinaire. La terre, le végétal, l'animal et l'humain sont indissociables. Prétendre nous abstraire de cette logique, la dominer ou la transgresser est une dangereuse illusion. Avec l'ère de la technoscience, de la productivité et de la marchandisation sans limite, l'agriculture a évolué vers la spécialisation s'accompagnant d'un bilan économique, écologique et social dramatique : destruction de l'humus des sols, pollution des eaux, perte de la biodiversité domestique animale et végétale, disparition des paysans et de leur culture, dévitalisation de l'espace rural, manipulation et brevetage des semences... Mais nous disposons encore des savoirs et savoir-faire, des moyens financiers et de

toute la force de notre créativité pour donner une orientation positive à notre destin. Créer des alternatives, c'est aujourd'hui l'urgence.

C'est dans ce contexte que nous avons voulu créer en 2004, avec Michel Valentin, entrepreneur confirmé, un site écologique, solidaire et pédagogique d'une certaine ampleur. Sur cinquante-cinq hectares, la ferme vise l'autosuffisance, et devrait permettre d'accueillir jusqu'à quatre cents personnes par repas, à certaines occasions. Aujourd'hui, une vingtaine de salariés sont employés par l'association pour les tâches agricoles et pour la construction des bâtiments aux matériaux sains et locaux. Par des activités de démonstrations agroécologiques, nous tentons de transmettre la conscience profonde de cette relation au vivant, aussi bien aux jeunes enfants



Aux Amanins, une école où les enfants font le lien entre les savoirs et la vie concrète, où ils apprennent à vivre dans la coopération.

par le biais d'une école -une vingtaine, pour l'instant- qu'aux adultes par un lieu d'accueil ouvert à tous. »

Propos recueillis par CK

www.lesamanins.com/
www.mvt-terre-humanisme.org
www.mvtblog.org
www.terre-humanisme.org

AlterTour du 9 au 19 juillet

« Substituer l'émulation
à la compétition »

« AlterTour sera une bonne occasion de faire réfléchir à ce qu'a d'illogique tout palmarès, nécessairement unidimensionnel, alors que toute réalité est multidimensionnelle », souligne Albert Jacquard qui prévoit d'intervenir le 13 juillet. Entretien avec cet homme d'exception.

L'AlterTour dénonce le dopage des hommes, des animaux, des plantes, des sols et vise par là même sa cause première : l'esprit de compétition. C'est le ver qui fait pourrir le fruit, dites-vous dans *Mon utopie*⁽¹⁾. Qu'est ce qui vous amène à cette dénonciation ?

L'esprit de compétition, tant glorifié par les sociétés occidentales, survalorise momentanément quelques-unes, tout en dévalorisant tant d'autres. Un gagnant produit une multitude de perdants. La possibilité d'un palmarès réduit la notion d'être humain à un critère unique, par exemple le temps pour parcourir un sprint de 100 mètres. Courir plus vite, sauter plus haut, être le plus fort... dans le pamphlet *Halte aux jeux*⁽²⁾, je dénonce l'olympisme contemporain où la véritable règle du jeu est le profit, quel qu'en soit le coût humain.

Par mille canaux, notre société nous amène à croire que le moteur de la vie est la compétition. Dans une économie libérale, elle est sous-tendue par la notion sournoise de valeur. Un objet, matériel ou immatériel, n'a pas de valeur en soi. C'est son usage qui le définit. Or l'usage est lié à la finalité que l'être humain lui attribue. La finalité d'une collectivité est bien d'éviter le suicide et de survivre avec le minimum de malheurs et le maximum de bonheur. En fait, le seul critère de réussite d'une société devrait être sa capacité à ne pas exclure, à faire sentir à chacun qu'il est le bienvenu, car tous ont besoin de lui.

Pourtant, cette notion de compétition est observable dans la nature. Parfois, elle semble nécessaire pour survivre quand les conditions de vie deviennent très difficiles. Qu'en pensez-vous ?

En tant que généticien, je dis non, c'est faux ! On vit sur une vision beaucoup trop simplette et idéologique du darwinisme qui nous fait croire que ce sont toujours les meilleurs qui l'emportent. Si la sélection naturelle était le fondement même de l'évolution des espèces, l'espèce humaine aurait dû disparaître. Un mécanisme beaucoup plus important intervient au moment de la procréation : le hasard. Deux êtres coopèrent pour produire un



troisième. Ainsi, des êtres nouveaux, divers, imprévisibles, sont fabriqués qui finalement n'entrent pas dans le jeu de la compétition. Par conséquent, il ne faut pas prétendre que la compétition est une loi de la nature. Pour la science, la nature n'a pas d'intention, elle n'a donc pas de morale. Comprenons que le sort de l'homme, c'est de se prendre en charge lui-même.

Quelle alternative à la culture de compétition ?

J'aime bien sauter et courir. Mais il faut que j'apprenne et ceux qui savent vont m'apprendre. Ma victoire sera la leur. Il n'y a pas compétition mais émulation : on peut se comparer à l'autre et essayer d'être meilleur, sans entrer dans un cadre d'affrontement. Imaginez une société où au lieu d'être en état de méfiance permanente, on est en état de confiance, d'ouverture. Au lieu de s'opposer, on se construit dans un échange mutuel. Le but ne serait plus la performance pure mais le dépassement de soi, le plaisir, la gratuité, la fraternité. En Afrique, quand un joueur marque un but, il passe dans l'équipe adverse !

Comment percevez-vous le métier de paysan, fabricant de nature ?

Je dirais plutôt fabricant de pays et de paysages. Mais la vocation première des paysans est de produire des denrées alimentaires. Comme tout bien essentiel à l'être humain, cette production doit être mise en commun, répartie et rattachée à un système d'économie étatisée. La terre appartient à tout le monde. C'est à l'échelle de la planète que doivent s'opérer les régulations qui concernent aussi bien l'alimentation que la santé ou le logement. Il faut renforcer des institutions comme l'ONU, la FAO, l'OMS... Aujourd'hui, l'humanité est en pleine crise juvénile. Après quelques centaines de milliers d'années d'existence, il est grand temps qu'elle en sorte. Pour cela, elle n'a pas d'autres choix que de substituer l'émulation à la compétition.

Propos recueillis par **Cécile Koehler**

(1)Éditions de Noyelles, 2006.

(2)Le Seuil, 2004.



PROGRAMME

- **9 juillet • Le Creusot (11h)** : marché paysans ; **débat (15h)** : « Biodiversité et les forêts du Morvan » ; **Château-Chinon (20h)** : « Résistance internationale aux OGM » avec le Collectif 58 action citoyenne OGM, le Groupement de réflexion des écologistes du Togo, la Coalition pour la protection de la campagne polonaise : Julian Rose.
- **10 juillet • Clamecy (13h)** : marché paysan ; **Toucy (20h)** : projet d'écohambeau.
- **11 juillet • Cortrat (13h)** : rencontre avec l'Association pour le maintien de l'agriculture paysanne (Amap du Gâtinais) ; **Tigy (20h)** : « Quelles orientations pour la recherche agronomique ? » avec J.M. Bonmatin, CNRS.
- **12 juillet • Vendôme (20h)** : « Lutte contre les OGM agroalimentaires : du local au national » avec Florent Grosparit (maire-adjoint de Vendôme), Pierre-Henri Gouyon (CNRS), Juan-Roy Menditte (Attac).
- **13 juillet • Berfay (13h)** : visite d'une ferme de paysan de la Conf' ; **Le Mans (17h)** : manifestation sur le thème « Sport et coopération » sur le site de l'Arche de la Nature, espace naturel de 450 ha géré par la ville ; **conférence (20h)** d'Albert Jacquard.
- **14 juillet • Ste-Gemmes-le-Robert (13h)** : accueil à la Ferme de l'Hermitage ; **Argentré** : fête à la ferme, avec du folklore irlandais et Rictus II ; « One - woman show de Charlotte Normand ».
- **15 juillet • Athée (13 - 16h)** : visite de l'éco-logis de La Roussière ; **Treffieux (20h)** : « Stratégies de recherche en génétique végétale et agronomie » avec Isabelle Goldringer, Inra ; animation musicale avec Rictus III.
- **16 juillet • La Ferrière (20h)** : accueil dans une ferme en agriculture biologique, présentation d'outils pédagogiques pour l'éducation à l'environnement ; animation musicale.
- **17 juillet • Foussais-Payré (13h)** : pique-nique à la ferme de la Jacotière ; **Verrines-sous-Celles (20h)** : « La relocalisation de systèmes de distribution » ; animation musicale : Rictus & Co.
- **18 juillet • Genouillé (13h)** : « La terre et le sol » avec Philippe Morisset, Accueil Paysan ; **Mortagne (21h)** : « Agriculture et subsistance » avec Régis Hochart, porte parole de la Confédération paysanne
- **19 juillet • Mortagne** : ateliers de l'École d'Été des Amis de la Confédération paysanne (voir p 15 de ce n°) ; journée de repos.

« L'écologie, c'est contagieux »

Attention à la contamination pour les altercyclistes qui iront visiter l'éco-logis de la Roussière le 15 juillet !

Pas moyen de se tromper pour se rendre à la Roussière : sur une butte à 3 kilomètres au Nord du village d'Athée se profile l'éolienne adaptée au vent de Mayenne.

Avant de s'installer sur ce lieu, Thierry Baffou et Cathy Dubourg, alors instits, partent en 1998 à vélo avec leurs enfants pour un an autour du monde. Avec une idée en tête : découvrir différentes architectures vertes afin d'intégrer ces découvertes dans l'autoconstruction de leur futur toit. C'est ce qu'ils entreprennent à leur retour de voyage. Après deux ans de chantiers intenses, une maison bioclimatique aux murs de paille, de bois ou de pisé s'inscrit sur les terres des parents de Thierry. Ils ont alors l'opportunité de reprendre 7 hectares sur les terres familiales et choisissent de devenir paysans-boulangers. En 2001, le fournil fonctionne.

« Après ce voyage, une page se tournait. Nous avons voulu rompre avec le formatage de l'éducation nationale, en nous engageant dans une démarche véritablement pédagogique, à la fois concrète et globale, de sensibilisation à l'écologie pratique. Pour donner tout son sens à notre projet, il fallait l'ancrer sur l'agriculture paysanne, le défi étant

de montrer qu'avec une petite ferme, on peut maîtriser une filière, du champ à l'assiette, en

faire une activité économiquement viable », explique Thierry. Avec 1,5 hectare de blé en agriculture biologique, il produit 180 kilos de pain par semaine qu'il vend à la ferme et tire un revenu qui fait vivre sa famille, soit cinq personnes.

« Cette façon de vivre le métier paysan n'a rien de marginal et présente l'avantage de me laisser du temps de libre que j'utilise pour partager notre expérience et militer », souligne le Faucheur volontaire, à l'énergie débordante.

Au vu de l'affluence que suscite la visite de leur maison, Cathy et Thierry sollicitent l'Ademe, le conseil régional et le conseil général pour construire une maison témoin, à moindre coût, reproductible par le plus grand nombre de personnes. 100 m² habitables selon la conception bioclimatique de leur propre maison. Début juin, le site sera inauguré.

« Nous voulons aider les gens à passer à l'acte, insiste Thierry. Il faut transmettre notre savoir faire, communiquer ». Pour

cela, deux structures sont créées à la Roussière : en 2002, Terres de Vent qui prodigue des conseils et des formations sur les énergies renouvelables et en 2005, Goutte de sable, maison d'éditions qui articule l'écologie au social⁽¹⁾.

« Peu à peu, par différentes entrées, paysanne, militante et politique, nous arrivons à bâtir un centre de ressources pour une planète viable qui prend à contre-pied ceux qui se plaignent, critiquent sans rien proposer. Notre démarche est de se poser, de réfléchir, d'agir, d'évaluer et d'en parler. L'écologie, c'est contagieux, et là est notre chance », résume Thierry. La Roussière compte à présent quatre paysannes et paysans boulangers, chacun installé sur sa propre ferme, qui accueilleront l'AlterTour le 15 juillet.

Cécile Koehler

(1) Publication en juin d'un ouvrage de Christian Vélot sur les OGM.



AlterTour 20 au 26 juillet

Créer une collection vivante

Connaître, comprendre, conserver, sensibiliser, échanger, diffuser, sélectionner ... tout un programme pour des paysans passionnés par la création de variétés de blé ancien.

Cécile et Jean-François Berthelot sont agriculteurs biologiques dans le Lot et Garonne. Jusqu'à la fin des années 90, ils cultivent arbres fruitiers et légumes. Après des orages de grêle successifs, ils abandonnent la production de légumes pour devenir paysans boulangers. Jean-François met en culture des variétés modernes de blé pour la panification et quelques variétés anciennes qu'il a trouvées chez des voisins. Très vite, les blés anciens montrent des caractéristiques intéressantes : capacité de la plante à développer le lien avec le sol, aptitude à la panification au levain, qualités gustative et nutritionnelle du blé. Cécile et Jean-François brûlent d'envie de mieux les connaître. En lien avec des chercheurs de l'Inra de Clermont-Ferrand, ils créent une collection vivante qui, au fil des années, va s'enrichir de différentes provenances. La Touzelle rouge, le Richelle, le Bon Fermier sont quelques-unes des blés qu'ils vont multiplier. Ils prennent conscience qu'ils ne sont pas tout seul à mener cette

démarche de reconquête de la biodiversité des blés. Le couple organise des ateliers « céréales et pain » où dans les champs et au fournil se rencontrent paysans et scientifiques. La collection des Berthelot devient un outil d'étude. C'est aussi une vitrine, un lieu de sensibilisation et de diffusion.

En 2006, le Centre terre d'accueil et d'étude des blés anciens (Cetab) est constitué pour épauler et diffuser leur travail. Chaque année, des paysans repartent avec des graines d'une variété qui était autrefois cultivée dans leur région. Des paysans du Tarn ont, par exemple, réintroduit la Bladette de Puylaurens, d'autres ont recommencé à cultiver le blé du Lot. Ces variétés de pays sont une base de travail pour une sélection de blés adaptés aux modes de vie, au climat, au milieu, aux paysans du 21^{ème} siècle. Après la conservation qui permet la connaissance et la diffusion, il faut sélectionner, autrement dit mettre à l'épreuve dans

Recyclage, récupération et réutilisation : quelles différences ?

L'étape béarnaise de l'AlterTour arrivera à la communauté Emmaüs pour une soirée de réflexion sur les moyens de réduire l'empreinte écologique de notre mode de vie, c'est-à-dire l'impact de la production et du retraitement des biens matériels sur la planète. Comment sortir de la surproduction et de la surconsommation qui nous mènent à une catastrophe environnementale et sociale ? « Trions, recyclons », disent les jolies plaquettes des mairies. Oui, mais que recycler, et surtout dans quel but ? Ce dispositif de fin de chaîne montre de manière pathétique ses limites : 20% seulement des 30 millions de tonnes d'ordures françaises sont recyclés, le reste est jeté en décharge ou incinéré. Les décharges débordent et souillent les sols, les incinérateurs polluent l'air et les sols, le recyclage consomme parfois plus d'énergie que la matière première. Alors ? Des solutions proposées surgissent de nouvelles questions.

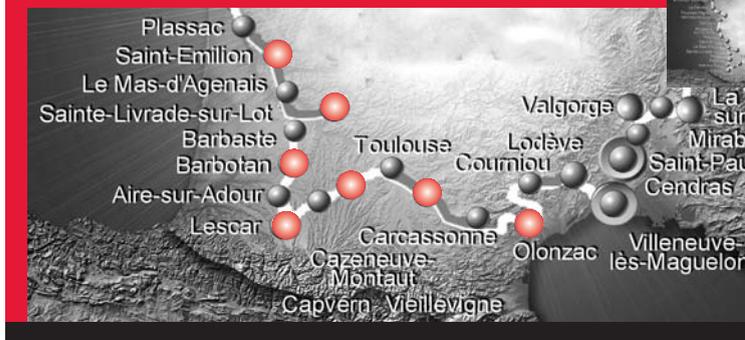
On tente encore de passer à 30% ou 40% de matières recyclées, mais seulement pour gagner quelques petites années

de surconsommation ? Ou bien on réfléchit de manière plus globale, c'est-à-dire en produisant moins, de façon plus économe et durable. Mais alors quelles différences entre recyclage, récupération et réutilisation ? Le problème est-il résoluble sans une mise en cause de la production et la consommation de biens qui sont tous de futurs déchets ? Les petits gestes individuels vont-ils suffire ? Réduire la consommation, est-ce réduire le confort et le bien être ? Le débat du 23 juillet, en présence d'Emmaüs Pau-Lescar et de Gédéol (Groupe pour la décroissance à Oloron) abordera toutes ces questions, après la projection du film⁽¹⁾ « Simplicité volontaire et décroissance » de Jean-Claude Decourt.

Bénédicte V.,
Collectif de l'AlterTour

(1) Pour acquérir le film (durée 60 mn, prix 15 euros), s'adresser à Jean-Claude Decourt : 4 résidence de la Rascasse 186 Av. de la mer 11210 Port la Nouvelle.

ÉTAPES



le temps et dans des milieux variés. Cette étape est l'objet d'un travail plus récent.

« Grâce aux regards croisés entre paysans, généticiens et agronomes, nous avons confirmé de nombreuses hypothèses sur l'évolution de la diversité aux champs et nous allons continuer à explorer des pistes de sélection paysanne. Voici une belle aventure qui jamais ne prendra fin ! », souligne Jean-François qui accueillera l'AlterTour le 22 juillet.

D'après un texte d'**Hélène Zaharia,**
issu d'un ouvrage à paraître en juin 2008 :
« Voyage autour des blés paysans »,
édité par le Réseau Semences Paysannes
www.semencespaysannes.org



La collection des Berthelot comporte aujourd'hui 200 populations de blé cultivées sur de toutes petites parcelles, comme dans un jardin, afin de les sauvegarder ; 160 variétés en phase d'expérimentation sur 0,5 ha ; 15 variétés datant du 19^{ème} siècle pour des essais de panification sur 1 ha.



- **20 juillet • Plassac (13h)** : « Aménagement routier et environnement » chez Laure et Thierry Gardebois, paysans ; **Saint-Emillion (20h)** : « Pratiques bio en viticulture » avec le vigneron Pierre Chatenet (voir p 16) ; projection d'« Alix au pays des Gènes » d'Okinawa Guérard suivie d'un débat avec Christian Vélot, Science citoyenne.
- **21 juillet • Ste-Livrade-sur-Lot (20h)** : « Les OGM sous toutes leurs facettes » avec Christian Vélot, Science citoyenne.
- **22 juillet • Port-Sainte-Marie (10h)** : « Protection des semences paysannes » avec Jean-François Berthelot ; **Barbaste (13h)** : « Commerce équitable Nord-Nord » avec des représentants d'Amap et du Pôle Éthique d'Agen ; **Barbotan (20h)** : « Ecomobilité » avec Francis Cazeils, Réseau Ecomobilité ; « agrocarburants et huiles de substitution » avec Alain Juste, Valenergol (IFHVP).
- **23 juillet • Aire-sur-Adour (13h)** : « L'axe routier Pau-Langon en question » ; **Lescar (20h)** : « L'empreinte écologique : notion de décroissance » ; animations musicales : Yélékabé, le groupe d'Emmaüs Nerwaya, groupe Burkinabé (AIDMR).
- **24 juillet • Capvern (13h)** : « L'eau, régime de distribution, en régie ou privée ? » ; **Cazeneuve-Montaut (20h)** : « Agroécologie et biodiversité aux champs ».
- **25 juillet • Place du Capitole à Toulouse (13h)** : « Accès à la terre et création d'emplois paysans en zone rurale et périurbaine : Amap, comment répondre à la demande ? » ; **Vieilleville (20h)** : « Art et écologie dans la société » ; « Quelle alternative aux normes industrielles ? » avec Guy Kastler, Réseau Semences Paysannes et Jordy Van den Akker, Nature & Progrès.
- **26 juillet • Laure-Minervois (16h)** : « Viticulture et Traction animale » avec Jean-Baptiste Labadie, Accueil Paysan ; **Olonzac (20h)** : festival Convivencia.

Pour un contrat mondial de l'eau

Le 24 juillet, après une longue étape, la pause de l'après-midi à Capvern comblera les assoiffés... grâce en particulier à la présence de Jean-Luc Touly, ex délégué CGT de Véolia, auteur de « L'eau des multinationales, les vérités inavouables » (Fayard, 2006). Témoignage du président d'ACME-France.

Depuis 1997, des organisations non gouvernementales, soutenues par des personnalités politiques et scientifiques⁽¹⁾ se mobilisent à travers le monde pour promouvoir le Contrat mondial de l'eau. Cette mobilisation se traduit par la création d'associations – une soixantaine d'associations sur les cinq continents – pour un Contrat mondial de l'eau (ACME).

Pour lutter contre la privatisation et la marchandisation de l'eau, nous avons cinq objectifs :

- faire reconnaître l'eau comme un bien commun, patrimoine de l'humanité ;
- exiger que la propriété, la distribution et la gestion de l'eau soient du domaine public : l'eau n'est pas une marchandise !
- faire reconnaître le droit d'accès à l'eau pour tous, avec

un minimum vital gratuit de 40 litres d'eau potable par jour et par personne ;

- obtenir des financements collectifs et solidaires : versement d'une aide publique au développement correspondant à 0,7% du PIB des contributeurs, instauration d'une taxe sur les eaux minérales, aide à la construction d'infrastructures alternatives d'eau dans les pays en développement prélevée sur les budgets militaires (1%) ;
- créer un service public mondial, qui partirait du local jusqu'à l'international et permettrait de régler les conflits liés aux

questions des fleuves transfrontaliers et des barrages. »

ACME-France

97, rue de Pelleport, 75020 Paris
www.acme-eau.org

(1) Mario Soares, Ricardo Petrella, Danielle Mitterrand, Susan Georges, Vandana Shiva...



Des contrôles antidopage inopinés

Dans le Tour de France, le contrôle antidopage est incontournable. En réalité, et peu de monde n'est dupe, si quelques-uns sont pris, beaucoup ne sont pas inquiétés, réussissant à masquer la prise de produits dopants et illicites. Dans l'AlterTour, il y aura aussi des contrôles antidopage mais ils ne viseront pas les altercyclistes, puisque ceux-ci rouleront en « coopération » plutôt qu'en compétition. Par contre, nous aurons à l'œil les cultures super dopées comme les maïs OGM. En principe, nous ne devrions pas en trouver sur le circuit, le moratoire ayant totalement interdit les cultures de maïs MON 810.

Cependant, comme le vent, les oiseaux et les insectes sont incontrôlables, les maïs

transgénique de l'an dernier a pu se disséminer pour repousser un peu plus loin. À moins que le maïs Bt 11 -interdit à la culture mais retrouvé en Bretagne l'été passé- ou le colza GT73 ne poussent spontanément⁽¹⁾ ! Peut-être aussi, que certains cultivateurs, à l'instar de certains cyclistes professionnels du Grand Tour, trichent en important d'Espagne le maïs interdit en France ?

Des contrôles auront donc lieu, à l'aide de kit-bandelettes⁽²⁾. L'échantillon biologique prélevé (graines, feuilles) doit être broyé pour extraire du jus cellulaire. Dans cette solution, mise dans un tube à essai, on peut alors immerger une bandelette qui révélera par coloration la présence ou non

d'anticorps. Il faut attendre cinq minutes pour une bonne lecture. Ce test s'effectue en lieu fermé, certainement pas sur le terrain !

L'analyse se réalise à l'étape, le soir -d'où la nécessité d'étiqueter soigneusement les échantillons prélevés par les altercyclistes. Les résultats seront communiqués aux médias peu après.

Serge Muller,

Collectif de l'AlterTour,
Amis de la Confédération paysanne

(1) Du GT 73 a été découvert le long d'une nationale dans le Hainaut. Cultivé au Canada et aux États-Unis, ce colza n'a jamais été autorisé en Wallonie.

(2) Pour en savoir plus :
www.biofords.com/index.php

AlterTour dernières étapes



Une aventure à poursuivre

Participer à l'AlterTour : une idée originale. Plaisir de la promenade à bicyclette. Plaisir des rencontres au fil du parcours. Une solidarité en actes. Mille et une raisons de l'engagement des Amis de la Conf' dans cette aventure, car c'en est une.



Arrivée à Lodève et Villeneuve-lès-Maguelone les 27 et 28 juillet, avec des témoignages sur trente années de résistance, en présence de nombreux invités internationaux.

ritaires ; financement des activités profitables, sauf pour les personnes au travail et les consommateurs ; marché dominé par la finance proclamé en forme de credo. Dopages qui seraient la solution aux problèmes de la faim.

Résister, discuter, proposer, agir

L'AlterTour, avec le sourire et le désir de dire les choses, de réfléchir aux

solutions alternatives. Celles-ci ne manquent pas : de l'agriculture paysanne à

la souveraineté alimentaire, de la sécurité alimentaire et sanitaire à l'organisation des consommateurs, du commerce équitable aux marchés de proximité. Cela suppose de la participation, du débat, de l'inventivité, de la détermination, de l'engagement. Les Amis de la Conf' entendent bien poursuivre l'aventure, avec tous les co-organisateurs, avec tous les soutiens, avec tous ceux et toutes celles qui y auront participé de près ou de loin. Gagner des batailles se réalise le plus souvent dans la plus large unité. Une fois le temps des luttes passé, il arrive trop souvent que le repliement partisan reprenne le dessus. Aujourd'hui, le temps presse et la lutte est quotidienne aux plans local, national, international.

Marc Mangenot et Serge Muller,

Amis de la Confédération paysanne

Résister à toutes les formes de domination et d'exploitation. À toutes les entreprises qui produisent de l'inégalité, de la pauvreté, et qui sont sources de conflits. Résister à l'impérialisme contemporain. Résister au capital dont les conséquences délétères se montrent aujourd'hui dans les « émeutes de la faim ». Résister à l'organisation des puissants qui ont privatisé l'économie et le champ politique, colonisé les médias, créé à leur mesure des instruments internationaux qui constituent les fers de lance de leur domination : FMI, Banque mondiale, OMC, OCDE. Résister au dopage, spécialité du sport de compétition.

Le dopage est manifeste dans la production agricole. Dopages sur tous les plans qui agissent sournoisement en combinaison : OGM, pesticides, finance, idéologie, tout en même temps, en tous lieux, sous des formes diverses. Dopage que l'on peut traduire de différentes façons : altération ou gonflette du vivant aux conséquences trop souvent néfastes ; privatisation du vivant ; corruption active et passive ; financement de régimes auto-

Tout le monde peut résister, même la tomate...

Rencontre le 27 juillet d'un maraîcher qui produit à Olmet (Hérault) 300 variétés anciennes de tomates suivant une pratique obéissant au simple bon sens.

Les plantes sont comme nous : si on s'en occupe trop, elles deviennent paresseuses et ne peuvent plus se protéger contre la maladie, la sécheresse. Au lieu de brûler les plantes atteintes du mildiou, je les ai laissées guérir toutes seules, et produire leurs graines qui ont transmis leur résistance particulière à leur descendance. De même, après plusieurs saisons sans soin et sans abri, on peut obtenir une variété résistante à des conditions climatiques difficiles.

Pour comprendre le problème des semences et de la biodiversité, il faut tout d'abord se rappeler que la diversité ne devrait pas se trouver seulement dans les forêts et les Parcs naturels, mais également dans les assiettes des consommateurs. La biodiversité, ce ne sont pas seulement les plantes sauvages, mais aussi les innombrables variétés de fruits, légumes et céréales que nos anciens cultivaient et sélectionnaient dans chaque région, terroir et village... Mais voilà, en seulement un siècle, 95% de ce patrimoine de l'humanité a déjà disparu !

Empêcher ou même interdire l'utilisation et la reproduction de ces variétés est préjudiciable au développement de l'agriculture biologique, mais encore plus à la santé des consommateurs. Plusieurs études démontrent que les antioxydants et les autres molécules des fruits et légumes qui ont un pouvoir anticancéreux, sont produits par ces plantes quand elles doivent se défendre par elles-mêmes contre les maladies et certains prédateurs.

Il est donc facile de comprendre quel serait l'intérêt de pouvoir utiliser, produire, diffuser ces anciennes variétés de population surtout lorsque l'on fait comme moi de la sélection depuis presque vingt ans pour apprendre à ces plantes à résister par elles-mêmes aux maladies, à la sécheresse ou au contraire aux excès d'humidité. Par exemple : je produis des plants de tomate qui prospèrent et font des fruits de 300 à 800 grammes dans une terre de garrigue méditerranéenne après six mois sans la moindre pluie et sans irrigation.

Pascal Poot, paysan, fondateur du Conservatoire de la tomate d'Olmet